

Par Anh-Gaëlle Truong Photos Jean-Louis Picaud

Voraces termites

En quelques années, une colonie de termites peut rendre une maison plus friable qu'une pâte feuilletée et ce sans que l'on voit une seule fois le bout d'une antenne, ni que l'on devine de l'extérieur les tunnels innombrables sillonnant les structures en bois.

Actuellement, 2 600 espèces de termites sont décrites dans le monde. En Europe, deux familles sont représentées : les Kalotermitidae avec le genre *Kalotermes* et les Rhinotermitidae avec le genre *Reticulitermes*. « Dans notre région on ne rencontre que le genre *Reticulitermes*, représenté par les espèces *R. santonensis* et *R. grassei*. La première est celle que nous retrouvons dans les habitations, la seconde se cantonne de préférence aux forêts. Mais il est important de les distinguer car elles n'ont pas les mêmes comportements et donc les moyens de lutte diffèrent », explique Jean-Claude Baehr, physiologiste des insectes, professeur et jeune retraité du laboratoire de biologie appliquée de l'Université de Poitiers. A la demande de la préfecture, il a réalisé en 2001 en collaboration avec Jean-Louis Picaud, maître de conférences à l'Université de Poitiers, l'inventaire des zones termitées du département de la Vienne. Insectes sociaux, les termites se caracté-

risent par la présence de plusieurs castes, polymorphes, au sein de la même espèce : ouvrier, soldat, reproducteur. « Il y a toujours eu des termites dans les maisons, les premiers ravages décrits datent du xv^e siècle à La Rochelle et le premier arrêté de lutte fut pris à Rochefort en 1797. L'installation généralisée de l'eau courante et du chauffage central ont fourni les conditions idéales d'un développement massif depuis les années 1950. »

En outre, sans l'aide de l'homme, les termites *Reticulitermes santonensis* se seraient cantonnés à une expansion graduelle à partir de leurs foyers d'élection, à savoir le Sud-Ouest. En effet, les reproducteurs ne peuvent s'envoler à plus de quelques centaines de mètres de leur nid pour fonder une nouvelle famille. Et quand les conditions ne sont pas favorables à la



Tête de termite soldat *R. grassei*.

poussée des ailes, ce sont les formes immatures, sans ailes, qui peuvent se reproduire. Dans ce cas, la colonie d'origine s'étend en tache d'huile. Lorsque des lots de bois contaminés sont vendus ou dispersés sans être traités, le termite devient migrateur par la force des choses. Un exemple flagrant est fourni par les traverses de chemin de fer.

Devant l'ampleur du phénomène une loi visant à protéger les acquéreurs et les propriétaires d'immeubles a été votée le 8 juin 1999 à l'Assemblée nationale. Dans ce cadre, les zones infestées ont été recensées. Toute transaction immobilière dans ces zones doit faire l'objet d'une attestation de non-présence de termites. Dans toute habitation termitée un traitement est obligatoire et doit être signalé aux services municipaux. « La détection et le traitement doivent être effectués par des spécialistes ayant reçu une formation labellisée comme par exemple le Centre technique du bois et de l'ameublement, le CTBA », précise Jean-Claude Baehr. Dans la Vienne, 20 communes sur 281 sont reconnues infestées en 2001. « Ce qui est assez limité par rapport aux départements limitrophes comme la Charente-Maritime où près de la moitié des communes sont infestées¹. »

1. Voir la carte métropolitaine sur www.termite.com

Ci-contre : Les grosses formes larvaires sont des reproducteurs secondaires entourés de soldats.

Ci-dessous : Un termite soldat et des ouvriers.



Collections de l'université

Le bâtiment de biologie de l'Université de Poitiers est austère et fonctionnel. Mais derrière certaines des portes patientent de singulières collections : oiseaux et petits mammifères naturalisés, crânes d'éléphants et bocaux de termites, torsers humains écorchés en cire s'entassent dans d'anciennes vitrines. Quelques éléments de la collection sont d'ailleurs

utilisés pour mettre en scène l'exposition de l'Espace Mendès France sur les insectes : des meubles d'entomologie regroupant des centaines de coléoptères et lépidoptères, un hanneton articulé en carton de 50 cm dont les organes sont entièrement démontables ou encore une tête de moustique en bois figurant l'ensemble du système buccal. Tous constituaient un

petit musée d'histoire naturelle alors installé dans une vaste salle au rez-de-chaussée du bâtiment. «Les pièces étaient à la fois exposées pour les étudiants et utilisées dans le cadre des cours par les professeurs», explique Yves Caubet, maître de conférences ayant réalisé l'inventaire. Mais en 2002 le musée fut transformé en salles de cours et d'informatique, reléguant ainsi l'étrange ménagerie dans les réserves. «Ce déménagement fut l'occasion de procéder à l'inventaire de cette collection dont les plus anciennes pièces datent de la moitié du XIX^e siècle.» Une fiche descriptive par pièce indique le nom courant, le nom scientifique, sa place dans l'arbre phylogénétique, son type (original naturalisé ou en bocal, modèle en cire, carton, bois ou plâtre) ainsi que son utilité pédagogique et son état de conservation. La plupart ont été photographiés.



«Cet inventaire doit notamment servir aux enseignants qui cherchent des supports de cours. Certains spécimens sont connus et couramment utilisés, d'autres ont été oubliés alors qu'ils pourraient être utiles.» De fait, douze vitrines seront aménagées prochainement par des étudiants, dans le cadre de leur projet personnel de fin d'année, pour exposer les supports pédagogiques tandis que les pièces les plus spectaculaires devraient enrichir le projet muséal de valorisation des collections de l'Université de Poitiers. Les fiches de l'inventaire pourraient aussi être rassemblées dans un CD-Rom ou mises en ligne. Yves Caubet les a d'ores et déjà intégrées dans un arbre phylogénétique interactif.

Anh-Gaëlle Truong